

tp. 152m / 15



# REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT

S. REINACH  
—  
LA NAISSANCE DE PLOUTOS  
sur un vase découvert à Rhodes

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—  
1900

Tous droits réservés.

152m/15  
Tp



*N. B.* — Tout ce qui est relatif à la rédaction doit être adressé à M. Alexandre BERTRAND, de l'Institut, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), ou à M. G. PERROT, de l'Institut, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Les livres dont on désire qu'il soit rendu compte devront être déposés au bureau de la *Revue*, 28, rue Bonaparte, à Paris, ou au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

---

L'Administration et le Bureau de la *REVUE ARCHEOLOGIQUE* sont à la LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

#### PRIX :

Pour Paris. Un an.....	30 fr.		Pour les départements. Un an..	32 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Etranger. Un an.....	33 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Etranger.

---

7p 152 m / 15



[1900, I, p. 87-98]

# LA NAISSANCE DE PLOUTOS

## SUR UN VASE DÉCOUVERT A RHODES<sup>1</sup>

### I

Outre un grand nombre de vases archaïques, témoins des vieilles industries locales, les nécropoles de l'île de Rhodes ont déjà donné plusieurs vases à figures rouges qui comptent parmi les plus beaux spécimens de la fabrication attique<sup>2</sup>. Il suffit de rappeler l'admirable *pélîké* de Camiros, représentant Thétis surprise par Pélée, qui, découverte par Salzmann, est aujourd'hui l'un des ornements du Musée Britannique<sup>3</sup>. L'amphore dont notre dessin reproduit les figures vient se placer à côté de la *pélîké* de Camiros, parmi les vases attiques les plus remarquables que l'île de Rhodes ait encore fournis.

En 1894, en construisant une maison, on découvrit, sur la pente nord de l'acropole de Rhodes, un tombeau creusé dans le roc, qui contenait une couronne de laurier en or du poids de 150 grammes, une *kalpé* de bronze doré remplie d'ossements brûlés et une quantité de vases, dont quelques-uns renfermaient des perles perforées en terre cuite dorée<sup>4</sup>. Cette trouvaille fortuite

1. [Cet article devait paraître, en 1896, dans un recueil projeté par la Direction du Musée de Constantinople. S. E. Hamdi-Bey a bien voulu me renvoyer le manuscrit et y joindre une excellente aquarelle sur laquelle a été calqué le dessin ci-dessous. — S. R.]

2. Voir E. Pottier, *Catalogue des vases antiques du Louvre*, t. I, p. 139, où sont données d'autres références.

3. Salzmann, *Camiros*, pl. 58 ; Rayet et Collignon, *Céramique*, fig. 96 ; Cecil Smith, *Catalogue of the vases in the British Museum*, t. III, p. 261, E 424. Pour un autre vase de Camiros, représentant le même sujet, cf. *ibid.*, p. 97, E 73.

4. *Athenische Mittheilungen*, 1894, p. 299.

fut le point de départ de recherches nouvelles sur lesquelles on n'a pas publié d'autres détails. Les fragments d'un grand vase à figures rouges, découverts à cette occasion, furent envoyés au Musée de Constantinople et rajustés fort adroitement. L'hydrie ainsi reconstituée est presque complète; les parties manquantes, à l'exception d'une seule, appartenaient toutes au revers, de sorte que le sujet principal, dont nous ferons plus loin ressortir l'intérêt, est conservé à peu près intégralement.

Le vase, muni de trois anses, a 0<sup>m</sup>,46 de haut. La technique n'en est pas très soignée, bien que le dessin offre ces qualités de simplicité et d'élégance facile qui sont comme la marque des ateliers attiques. Le céramiste a employé quelques rehauts blancs et fait un usage assez libéral de la dorure, caractère qui, sur des vases de grande dimension, accuse une époque de décadence. Il y a vingt ans, on n'aurait pas hésité à placer ce vase vers le milieu du iv<sup>e</sup> siècle ou même plus bas; aujourd'hui, l'on a de bonnes raisons pour le croire plus ancien et l'attribuer à la fin du v<sup>e</sup> siècle et aux premières années du iv<sup>e</sup>. Ce ne sont pas seulement les fouilles profondes pratiquées sur l'Acropole d'Athènes qui ont obligé de remonter, pour ainsi dire d'un *cran*, la chronologie de la peinture à figures rouges, en prouvant — comme l'avait déjà vu Ross<sup>1</sup> — que cette technique était non seulement connue, mais déjà fort développée, à l'époque de la ruine de l'Acropole par les Perses (480 av. J.-C.)<sup>2</sup>. On s'est, en outre, de plus en plus habitué à tenir compte des vicissitudes de l'histoire politique d'Athènes pour dater les produits de son industrie et les articles de son commerce d'exportation. La guerre du Péloponnèse, qui mit aux prises Athènes et la Sicile, qui amoncela les ruines matérielles et porta à la marine athénienne un si rude coup, est considérée maintenant comme marquant presque une limite entre l'art ancien et l'art nouveau<sup>3</sup>. Non qu'il faille vouloir tracer cette limite avec une précision que l'histoire de l'industrie, toujours

1. Ross, *Archäologische Aufsätze*, t. I, p. 1-72.

2. Cf. *Jahrbuch des Instituts*, 1887, p. 159 (Studniczka).

3. Cf. *ibid.*, 1894, p. 72 (Milchhoefer).

lente à se transformer même en temps de crise, ne comporte pas au même degré que l'histoire politique; mais l'effet des crises politiques sur l'art et la littérature est un fait incontestable, dont l'archéologie a le devoir de se préoccuper. Or, puisque la peinture à figures rouges appartient, sans doute possible, à la phase ancienne de l'art attique (le style sévère aux environs de 480, le beau style aux environs de 440), on en vient à se demander si l'on peut attribuer au iv<sup>e</sup> siècle autre chose que des produits d'extrême décadence, auxquels il faut ajouter des amphores panathénaïques, œuvres archaisantes (367-343 av. J.-C.), et des lécythes blancs funéraires d'un style commun<sup>1</sup>. La théorie professée jusqu'à sa mort par le baron de Witte, qui plaçait vers l'époque d'Alexandre le Grand la pleine floraison de la céramique attique, ne trouve plus aujourd'hui que des avocats mal informés.

Quand il s'agit, cependant, de préciser les dates en présence de vases comme celui de Rhodes, où des symptômes seuls de décadence se font sentir, l'embarras des archéologues est encore grand. Les tombes de la Crimée, où les vases de ce genre se sont trouvés en nombre, n'ont pas fourni d'indices chronologiques précis. A Athènes même, nous pouvons enregistrer une indication importante : la riche nécropole du Dipylon (Hagia Triada), où l'on a ouvert beaucoup de tombes de la fin du v<sup>e</sup> et du iv<sup>e</sup> siècle, n'a pas fourni de vases d'un bon style, ni, en général, de vases importants<sup>2</sup>. A cette époque, donc, si l'on fabriquait encore des vases à Athènes, il est certain que l'âge d'or de la céramique à figures rouges était passé. En Sicile, la date de la ruine d'Agrigente (408 av. J.-C.), dans l'Italie méridionale celle de la conquête de Capoue par les Samnites (vers 424) nous obligent d'attribuer à la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle, et non à la première partie du iv<sup>e</sup>, les beaux vases attiques que les nécropoles de ces villes nous ont rendus.

Je sais bien que des fragments de vases attiques du plus beau

1. Aristophane fait allusion aux lécythes blancs en 392, dans les *Ecclesiazusae*. Cf. Cecil Smith, *Catalogue of the vases in the British Museum*, t. III, p. 9.

2. *Jahrbuch des Instituts*, 1894, p. 79.

style ont été découverts à Athènes. au Céramique, près de la tombe de Dexiléos, mort en 394-3 avant J.-C.<sup>1</sup>; mais le fait de découvrir des vases *dans le voisinage* d'une tombe ne prouve rien : il faudrait, pour avoir le droit de conclure, les avoir recueillis dans la tombe même.

Malheureusement, rien n'est plus rare — si l'on en excepte les amphores panathénaïques — qu'un vase dont on puisse fixer la date. Dans la pénurie d'informations où nous sommes, la découverte d'un grand et beau vase à Rhodes prend une certaine importance au point de vue de la chronologie qui nous occupe. Rhodes, en effet, n'est pas une ville très ancienne. Située à l'extrémité nord-est de l'île, elle a été bâtie en 408 seulement. « La ville actuelle, dit Strabon (XIV, p. 558), a été construite à l'époque de la guerre du Péloponnèse par le même architecte, dit-on, qui construisit le Pirée. » Il s'agit du célèbre Hippodamos de Milet. Diodore de Sicile (XIII, 75) donne une date précise. L'année de la célébration de la XCIII<sup>e</sup> olympiade, qui fut celle de la mort de Plistonax, les habitants de l'île de Rhodes, qui occupaient Ialysos, Lindos et Camiros, se réunirent dans une seule ville à laquelle ils donnèrent le nom de Rhodes. L'emplacement choisi était si favorable qu'on s'étonne qu'il n'ait pas été occupé plus tôt; mais le témoignage des textes que nous venons de citer est formel.

Si donc la fondation de la ville de Rhodes remonte à 408, un vase de fabrication certainement attique qu'on y rencontre ne peut guère être antérieur à cette date. D'autre part, comme la ruine d'Athènes est de 404 et que l'on a tout lieu de penser que l'exportation des beaux vases attiques prit fin vers l'époque de ce désastre, nous croyons être autorisé à conclure que le vase de Rhodes a été fabriqué vers l'an 405 avant J.-C.

Assurément, une pareille conclusion ne s'impose pas avec une certitude mathématique. On peut toujours alléguer :

1° Que ce vase existait depuis longtemps dans l'île de Rhodes,

1. Hartwig, *Mélanges de l'École française de Rome*, 1894, p. 11.

avant d'être déposé dans une tombe de la nouvelle *ville*. Cette objection, ayant pour but de vieillir le vase, est contredite par le style même de l'objet; d'ailleurs, l'hypothèse d'un dépôt de vases attiques à Camiros ou sur un autre point de l'île est entièrement gratuite.

2° Que le vase a été fabriqué aux environs de l'an 390 ou plus tard, alors qu'Athènes commençait à se remettre, politiquement et économiquement, des grands désastres de la fin du v<sup>e</sup> siècle. On pourrait, à l'appui de cette manière de voir, alléguer les phrases suivantes de M. Pottier<sup>1</sup> : « Dans la première moitié du iv<sup>e</sup> siècle, à force de persévérance et d'activité, les fabricants grecs réussirent à renouer des relations avec l'Italie méridionale, à trouver d'autres centres d'exportation dans les îles de la mer Égée, en Cyrénaïque et jusque dans le Bosphore Cimmérien; ainsi s'explique la présence de poteries de technique et de formes identiques dans des localités aussi éloignées l'une de l'autre que *Ruvo*, *Milo*, *Ben-Ghazi* et *Panticapée*. » L'observation paraît juste, mais les vases auxquels M. Pottier fait allusion — à quelques rares exceptions près — ne soutiennent vraiment pas la comparaison avec celui de Rhodes; ce sont ou bien des œuvres communes, véritables objets de pacotille, ou des œuvres d'apparat, de faux luxe, qui peuvent encore être attiques de provenance, mais ne le sont assurément pas de sentiment. Du reste, à Rhodes même, on avait déjà trouvé quelques vases à figures rouges; deux hydries de cette ville, recueillies en 1836, sont au British Museum. M. Cecil Smith nous dit que l'une et l'autre sont d'un style grossier et de basse époque<sup>2</sup>; il n'hésite pas à les considérer comme des spécimens de la mauvaise fabrication du iv<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Si le vase du Musée de Constantinople appartenait au iv<sup>e</sup> siècle, on aurait assurément découvert à Rhodes, ville très florissante à cette époque, d'autres exemples de cette fabrication encore excellente; et l'on comprend très bien, d'autre part,

1. *Monuments grecs*, 1889-90, p. 27.

2. Cecil Smith, *Catalogue*, t. III, 188-189.

3. *Ibid.*, p. 9.

qu'on n'y ait trouvé jusqu'à présent qu'un seul vase du v<sup>e</sup> siècle, puisque la ville n'avait pas dix ans de date lorsque le v<sup>e</sup> siècle a pris fin.

En 1894, M. Milchhoefer, qui ne connaissait pas les deux hydries du Musée Britannique, insistait sur le fait que la ville de Rhodes, fondée en 408, n'avait encore fourni aucun vase attique à figures rouges<sup>1</sup>. Si on lui avait objecté le beau vase du Musée de Constantinople, il aurait sans doute répondu que l'exception confirmait la règle et que ce vase devait appartenir à la fin du v<sup>e</sup> siècle. Nous ne disons pas autre chose et nous croyons que tout juge impartial admettra la vraisemblance de nos conclusions.

Si elles paraissent fondées, le vase que nous publions devient, pour l'histoire de la céramique, un document d'une importance considérable. Il faudra désormais en étudier minutieusement la technique et le style afin de classer, autour de ce monument à date presque fixe, les matériaux encore flottants de la céramique athénienne au v<sup>e</sup> siècle. Ce travail ne saurait être entrepris sur une aquarelle, quelque fidèle qu'elle soit; nous en laisserons donc le soin à ceux qui pourront étudier directement le vase et nous occuperons maintenant d'en interpréter les peintures.

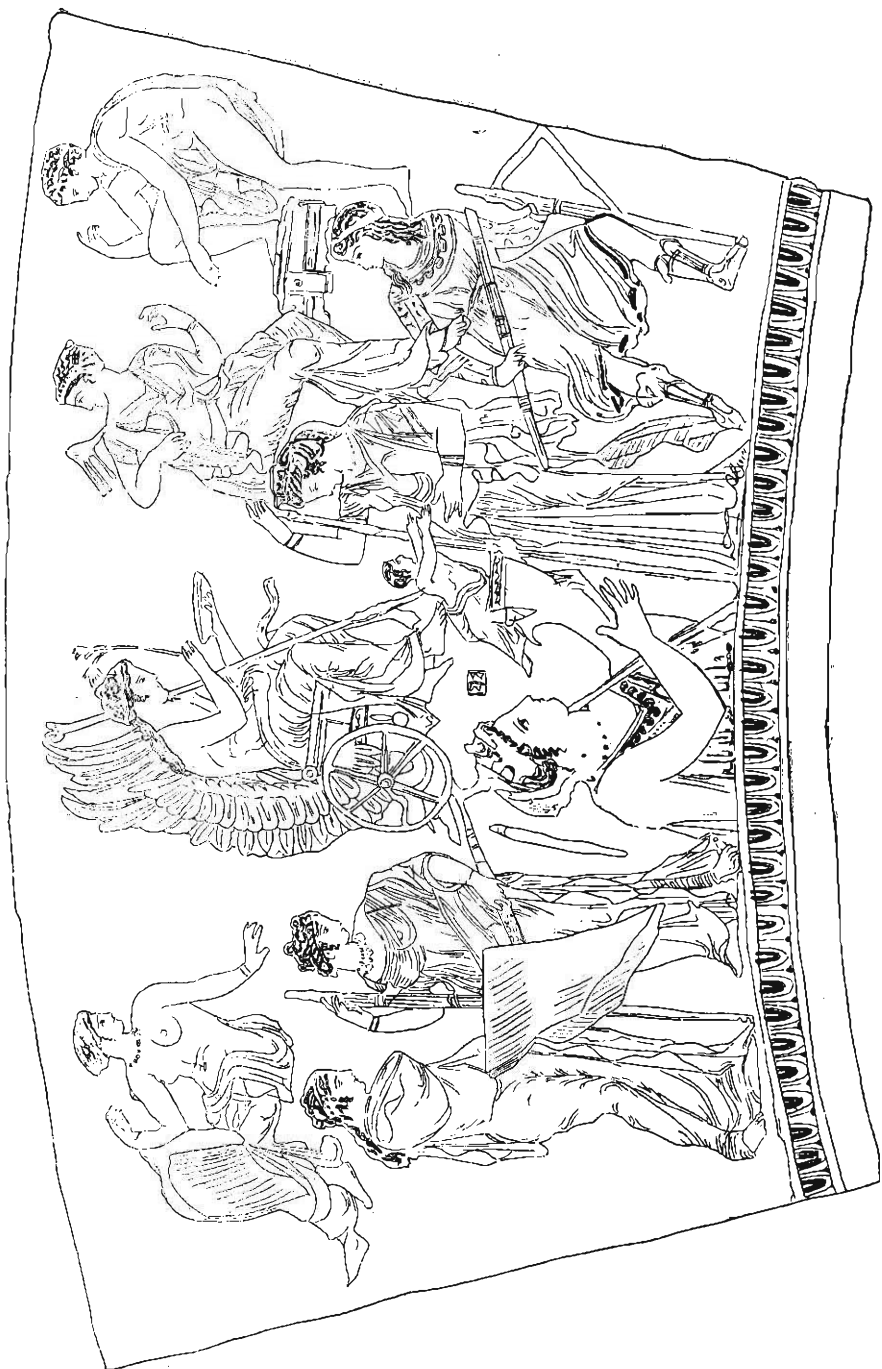
## II

On reconnaît, au premier abord, qu'il s'agit de la naissance d'un enfant, présenté, sur une corne d'abondance, à une déesse. Autour figurent huit personnages, dont l'un est clairement désigné par ses attributs : c'est Triptolème, assis sur le char allé traîné par des serpents, tenant des épis et une patère.

De toutes les déesses, *une seule est nue jusqu'à mi-corps* : elle est placée dans le champ, à l'extrémité gauche du tableau. On peut l'appeler; sans recourir à d'autres raisons, Aphrodite.

Au-dessous se tiennent, dans une attitude charmante, deux déesses sévèrement drapées, dont l'une tient une torche dans chaque main. Pour cette dernière, le doute n'est pas possible, ou du moins on ne peut hésiter qu'entre Déméter et Koré.

1. *Jahrbuch des Instit.*, 1894, p. 78.



Le personnage viril debout à l'extrême droite est dépourvu d'attributs; mais son attitude est celle que l'art du v<sup>e</sup> siècle prête très souvent à Hermès, témoin la statue que l'on appelait autrefois *Cincinnatus* ou *Jason*<sup>1</sup>.

Au-dessous d'Hermès, le jeune homme aux formes efféminées qui s'enfuit en tenant deux torches ne peut être que Iacchos. Il est inutile de citer à nouveau les textes bien connus qui présentent Iacchos sous les traits d'un « jeune dadophore »; qu'il nous suffise d'insister sur le sexe du personnage, que l'on pourrait être tenté de considérer comme féminin. Dans toutes les figures de femmes de notre peinture, les seins sont nettement indiqués sous les draperies transparentes; ici, l'on n'en voit aucune trace. Cet argument suffit, je crois, à faire rejeter l'identification de cette figure avec Artémis ou Hécate; sur le célèbre vase de Cumès, aujourd'hui à l'Ermitage, où Stephani et Gerhard ont appelé Artémis une figure analogue, debout, court vêtue et tenant deux torches, il me semble que cette désignation devrait aussi être révisée<sup>2</sup>.

Si ce personnage est bien Iacchos, alors la scène principale ne représente pas la naissance de Iacchos, comme la peinture du vase découvert en 1859 à Kertch<sup>3</sup>. Il faut chercher autre chose.

Sur le vase de Kertch, Iacchos naissant est remis par une déesse à Hermès, en présence d'Athéna, de Déméter, de Zeus et d'autres divinités. Ici, la femme qui porte la corne d'abondance sur laquelle est assis l'enfant, est plus grande que les autres personnages; c'est ainsi que l'on représente Gè, la Terre, émergeant à moitié du sol, sur les vases où elle tend à Athéna le jeune Erichthonios<sup>4</sup>. Cet épisode offre des analogies frappantes avec

1. Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 309, n° 2046 (Louvre); cf. *ibid.*, pl. 814, n°s 2047, 2048, 2048 a (répliques du Vatican, de Munich et de la collection Lansdowne).

2. Gerhard, *Akad. Abhandlungen*, pl. LXXVIII, t. II, p. 450; Stephani, *Vasensammlung der Ermitage*, n° 525.

3. *Ibid.*, pl. LXXXVI, LXXXVII; *Compte-rendu de Saint-Petersbourg* pour 1859, pl. I, 2; Stephani, *Vasensammlung der Ermitage*, n° 1792.

4. Par exemple *Élite céramographique*, t. I, pl. LXXXV, LXXXVI.

celui qui nous occupe ; mais, sur l'hydrie de Rhodes, il ne peut être question de la naissance d'Érichthonios, parce que la déesse à laquelle Gê montre l'enfant n'est pas Athéna et aussi — la première raison suffirait seule — parce que Triptolème n'a rien à voir dans l'histoire de la naissance mystérieuse d'Érichthonios.

Deux divinités, l'une tenant deux torches et l'autre un sceptre rehaussé de dorures, se font pendant. Pour tout Grec qui regardait ce tableau, comme pour nous qui l'interprétons, ces déesses ne pouvaient être que Déméter et Koré. On donnera naturellement le nom de Koré à celle qui semble la plus jeune et dont la parure convient le mieux à une jeune fille, c'est-à-dire à la femme debout vers la gauche. Donc, celle à laquelle on présente l'enfant ne peut être que Déméter qui paraît, ici comme ailleurs, accompagnée de Iacchos, le génie familier de la Grande Déesse, τῆς Δήμητρος δαίμων<sup>1</sup>. Avant de revenir à la scène principale, disons qu'il n'y a pas moyen de dénommer avec certitude les deux femmes sans attributs dont nous n'avons pas encore parlé. On peut appeler Peitho celle qui est debout à côté de Kora, sous Aphrodite, et voir Hécate, Kalligeneia ou une personnification locale dans celle qui est assise près d'Hermès. Cette dernière paraît tenir un instrument doré dont il est difficile de préciser la nature<sup>2</sup>. L'embarras qu'on éprouve à désigner les personnages secondaires, dans les scènes éleusiniennes, est aussi ancien que l'étude de ces scènes ; l'exégèse actuelle n'est pas plus avancée, à cet égard, que celle de Millin, mais elle est plus disposée à confesser son ignorance et à en prendre résolument son parti.

Sur les vases où figure la naissance d'Érichthonios, l'enfant est présenté à Athéna parce qu'elle est sa mère, ou du moins parce qu'elle a inspiré à Hephaestos la passion que l'on sait, d'où est résulté Érichthonios. Par analogie, nous devons conclure ici que l'enfant présenté à la Grande Déesse est bien le fils de Déméter.

Cet enfant ne peut être autre que Ploutos, fils de Déméter et

1. Strabon, X, p. 402 (Didot).

2. Cf. Millin-Reinach, *Peintures de vases*, II, 31, p. 61.

de Iasion, que des légendes très anciennes associent également à la Terre nourricière, à Gê.

Dans l'*Odyssée*<sup>1</sup>, Calypso raconte que Déméter s'unit d'amour à Iasion dans les sillons d'un champ fertile, *νειῶ ἐνι τριπόλῳ*. Hésiode est le premier à nous dire que le produit de cette union fut Ploutos<sup>2</sup> :

Δημήτηρ μὲν Πλοῦτον ἐφείνατο, διὰ θεάων,  
 Ἴασίῳ ἥρωϊ μιγεῖς ἔρατῃ φιλότῃτι,  
 νειῶ ἐνι τριπόλῳ Κρήτης ἐν πλοῖι δῆμῳ.

La scène de la faiblesse de Déméter est ainsi d'abord localisée en Crète; mais le mythe passa également dans la religion attique, comme en témoigne cette prière dans les *Thesmophoriazusae* d'Aristophane<sup>3</sup> :

Εὐφημία ἴστω, εὐφημία ἴστω. Εὐχεσθε ταῖν θεσμοφόρων  
 τῇ Δήμητρι καὶ τῇ Κόρη καὶ τῷ Πλούτῳ καὶ τῇ Καλλι-  
 γενείᾳ καὶ τῇ Κουροτρόφῳ τῇ Ἰῆ κ. τ. λ.

Ici donc nous trouvons, comme sur notre vase attique, Gê Kourotrophos associée aux Grandes Déesses et à Ploutos.

A Éléusis même, Ploutos n'est pas un inconnu. Déjà, dans l'hymne homérique à Déméter<sup>4</sup>, il est dit que les Grandes Déesses, *σεμνὰ τ' αἰδοῖται τε*, envoient Ploutos auprès des hommes qu'elles aiment :

Πλοῦτον, ὅς ἀνθρώποις ἄφενος θνητοῖσι δίδωσιν.

Sur le vase de Kertch, Ploutos enfant, tenant une corne d'abondance, est debout à côté de Déméter<sup>5</sup>. Rien n'est plus rationnel et d'un symbolisme plus transparent que la réunion, dans une même légende, de Déméter, Ploutos et Gê. Déméter,

1. *Odyssée*, V, 125.

2. Hésiode, *Théog.*, 969.

3. Aristoph., *Thesmoph.*, 295. Cf. Stephani, *Compte-rendu de Saint-Petersbourg* pour 1859, p. 105.

4. Hom., *in Cer.*, 488.

5. Gerhard, *Akad. Abhandl.*, pl. LXXVII.

à l'origine, c'est la terre nourricière elle-même; plus tard, sa personnalité mythique s'étant développée, elle se distingue de Gè, qui n'en reste pas moins en relations avec elle. Or, la terre, fécondée par le laboureur — on a même voulu attribuer le sens de *semateur* au nom de l'amant agreste de Déméter, Iasion<sup>1</sup> — est la mère de la richesse, Ploutos; Déméter est *πλουτοδότειρα*<sup>2</sup> Πλούτου μήτηρ, comme dans cette invocation que nous a conservée Athénée<sup>3</sup> :

Πλούτου μητέρ', Ὀλυμπίαν αἰίδω  
 Δήμητρα στεφανηφόροις ἐν ὤραις,  
 σέ τε παῖ Διὸς Περσεφόνη·  
 χαίρετον, εὖ δὲ τάνδ' ἀμέπετον πόλιν.

Dans le groupe célèbre de Céphisodote, *Eiréné et Ploutos*, dont il existe une copie sur une monnaie athénienne et une réplique en marbre à Munich<sup>4</sup>, la déesse et l'enfant présentent une analogie incontestable avec la Déméter et le Ploutos de notre tableau. On incline généralement à croire que le groupe de Céphisodote a été dédié en 375 avant J.-C. par Timothée, fils de Conon, après la bataille de Leucade, lorsque le culte d'Eiréné fut institué à Athènes. Mais le fait seul que ce culte était nouveau oblige d'admettre que l'artiste, pour rester intelligible, a dû s'inspirer de types traditionnels dont le sens fût clair. Ces types, sans doute fixés dès la première moitié du v<sup>e</sup> siècle par la grande peinture, nous en avons un reflet sur l'hydrie de Rhodes qui, loin d'imiter le groupe de Céphisodote, est apparentée à des œuvres plus anciennes dont Céphisodote peut avoir tiré parti. Telle est, en effet, d'une manière générale, la relation qui existe entre les peintures céramiques et les œuvres de la sculpture; quand elles se ressemblent, c'est qu'elles dérivent d'une source commune, plutôt graphique que plastique, et l'hypothèse de céramistes empruntant

1. Cf. Lenormant, dans le *Dictionnaire des antiquités*, p. 1038, note 563.

2. *Hymn. orph.*, XXXIX, 4.

3. Athénée, *Deipnosoph.*, XV, 50.

4. Overbeck, *Geschichte der griech. Plastik*, t. II, p. 9. Réplique du Ploutos seul trouvée au Pirée, *Athen. Mitth.*, 1881, pl. XIII.

au répertoire de la statuaire ne se vérifie — si tant est qu'elle se vérifie jamais — que dans des cas exceptionnels.

### III

Que la naissance d'un fils de Déméter ait joué un rôle dans les mystères d'Éleusis, c'est ce que nous savons par l'auteur des *Philosophoumena*. La nuit, nous dit-il, à la lueur des torches, pendant la célébration des grands mystères, l'hierophante s'écrie :

ἱερὸν ἔτεκε ποτνία κοῦρον, Βριμῶ Βριμόν<sup>1</sup>.

Βριμῶ qui, suivant le même auteur, signifie « fort » (*ισχυρός*), est une épithète d'origine obscure qu'on trouve attachée à des divinités diverses, Hécate, Perséphone, Déméter, Cybèle. Il se peut que dans la langue mystique des Éleusines, Brimo ait désigné Déméter et Brimos l'enfant Ploutos; mais il serait téméraire de l'affirmer, car, à vrai dire, nous ne savons presque rien ni de l'hierogamie éleusinienne, ni de la maternité de Déméter<sup>2</sup>. Le vase de Rhodes n'est pas encore le monument qui nous donnera la clef des mystères d'Éleusis. Il n'en présente pas moins un grand intérêt, comme étant le premier, du moins à ma connaissance, où figure la naissance de Ploutos. Cette circonstance, jointe aux considérations que j'ai fait valoir plus haut touchant sa date, suffit pour lui assurer une place très honorable parmi les restes de la céramique athénienne.

1. *Philosophoumena*, V, 1, éd. Cruice, p. 171.

2. Peut-être existait-il, sur la naissance de Ploutos, une légende analogue à celle de la naissance d'Érichthonios. On s'expliquerait ainsi pourquoi, sur le vase, il est présenté à Déméter par Gé.



GRANDES MISSIONS SCIENTIFIQUES

---

Mission J. DE MORGAN

MISSION SCIENTIFIQUE EN PERSE

GÉOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE, ARCHÉOLOGIE, GÉOLOGIE

4 volumes in-4, richement illustrés, accompagnés de cartes, planches en phototypie et en héliogravure, et clichés dans le texte.

Volumes I et II. — **ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES.** Tome I, in-4, nombreuses planches . . . . . 40 fr.

— Tome II, in-4, 130 planches hors texte . . . . . 60 fr.

— **ATLAS DES CARTES.** Rives méridionales de la mer Caspienne, Kurdistan de Moukri, Elam. En un carton in-folio . . . . . 15 fr.

Volume III. — **ÉTUDES GÉOLOGIQUES.** II. Paléontologie, par G. Cotteau, V. Gauthier et H. Douvillé. In-4, avec 16 planches . . . . . 15 fr.

— Parties I et III. (*Sous presse.*)

Volume IV en 2 parties. — **ARCHÉOLOGIE.** 2 volumes in-4°, nombreuses planches et figures . . . . . 60 fr.

---

Mission E. AMÉLINEAU

I

LES NOUVELLES FOUILLES D'ABYDOS

(1895-1896)

Un vol. in-4°, avec plans, dessins, 42 planches hors texte . . . . . 50 fr.

II

LE TOMBEAU D'OSIRIS

*Monographie de la découverte faite en 1897-1898*

In-4°, avec cinq planches et un plan. . . . . 25 fr.

---

MISSION SCIENTIFIQUE EN CAPPADOCE

(1893-1894)

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS L'ASIE OCCIDENTALE

Par ERNEST CHANTRE

Sous-Directeur du Muséum à Lyon

Grand in-4°, illustré de 30 planches en noir et en couleurs, une carte et 200 dessins dans le texte . . . . . 50 fr.

---

J. DE MORGAN

MISSION SCIENTIFIQUE AU CAUCASE

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES

TOME I. — LES PREMIERS AGES DES MÉTAUX DANS L'ARMÉNIE RUSSE.

TOME II. — RECHERCHES SUR LES ORIGINES DES PEUPLES DU CAUCASE.

2 volumes grand in-8, avec nombreuses cartes, planches et dessins . . . 25 fr.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE

---

## GRANDES MISSIONS SCIENTIFIQUES ET OUVRAGES GÉOGRAPHIQUES

PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

---

### L'ASIE CENTRALE

TIBET ET RÉGIONS LIMITOPHES

Par **DUTREUIL DE RHINS**

Texte, un volume in-4 de 636 pages et atlas in-folio, cartonné. . . . . 60 fr.

Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, prix Garnier,  
et par la Société de Géographie, prix Jomard.

---

### L'ILE FORMOSE

HISTOIRE ET DESCRIPTION

Par **C. IMBAULT-HUART**, Consul de France,

*Avec une introduction bibliographique par H. CORDIER*

In-4, illustré de nombreux dessins, de cartes, vues, plans, etc. . . . . 30 fr.

Couronné par la Société de Géographie, prix Jomard.

---

### LA SCULPTURE SUR PIERRE EN CHINE

AU TEMPS DES DEUX DYNASTIES HAN

Par **ÉDOUARD CHAVANNES**

Professeur au Collège de France

Un volume in-4, accompagné de 66 planches gravées d'après les estampages. 30 fr.

---

### LES SÉRICIGÈNES SAUVAGES DE LA CHINE

Par **Albert A. FAUVEL**

Un volume in-4, avec planches. . . . . 40 fr.

---

### Mission A. PAVIE

#### INDO-CHINE (1879-1895)

9 volumes in-4, accompagnés d'un grand nombre de cartes, planches, reproductions d'estampages et de textes, dessins dans le texte, etc.

Les tomes I à III ont paru. Chaque. . . . . 40 fr.

---

### MISSION SCIENTIFIQUE DANS LA HAUTE-ASIE

(1890-1895)

Par **J. DUTREUIL DE RHINS**

Publié par M. **GRENARD**

3 volumes in-4, illustrés de cartes, dessins et planches. Chaque volume. 30 fr.

ATLAS DES CARTES. . . . . 20 fr.

L'ouvrage complet. . . . . 100 fr.

---